

## CITOYENS !

UNE STATUE A DE MAISONNEUVE !

Dans toute l'Amérique, il n'y a peut-être pas une seule ville, de l'importance de la nôtre, qui compte aussi peu de monuments... en pierre.

Je dis *en pierre*, car nous en avons une foule... sur le papier, et la gravure publiée dans ce numéro en est une preuve.

Je l'ai trouvée parmi des paperasses.

Cette statue devait être placée sur la Place d'Armes, précisément l'endroit que Maisonneuve illustra par son courage.

Naturellement, le projet est tombé à l'eau, car je vous le demande en toute sincérité, Montréalais :

" Vous souciez-vous beaucoup, que le fondateur de notre ville soit exposé sur une colonne, ou sur une élévation quelconque, à toutes les intempéries de nos quatre saisons ; qu'il souffre enfin, ce

que doit souffrir le nommé

Nelson sur la Place Jacques

Cartier ? Non, n'est-ce pas ?

Je le savais. Votre cœur

est trop sensible pour cela.

Vaut mieux le laisser sur le

papier. Les monuments sur

le papier, ça coûte pas cher,

puis c'est joli. Ça disparaît

ça reparaît, il se trouve, de

temps en temps, des bonnes

âmes qui les exhument, ex-

pliquent à la nouvelle géné-

ration le but et l'utilité de

ces choses, puis ils dorment

de nouveau un bon somme

et ça recommence. N'est-ce

pas que c'est gentil ? N'est-

ce pas que c'est préférable à

ces masses de cuivre ou de

Pierre qu'on place dans les

squares, sous le banal pré-

texte que ça représente des

grands hommes ? Mais, enfin

c'est bon pour cacher un coin

du ciel et puis c'est tout. Les

grands hommes, les grands

hommes, c'est pas si difficile.

Qu'on nous place dans les

mêmes circonstances et nous

enserons des grands hommes.

S'il fallait croire certains ex-

altés, ce serait eux qui au-

raient fait les circonstances !

Quelle blague ! D'ailleurs,

nous en avons suffisamment

sur leur compte, et dans l'his-

toire du Canada, et dans les

biographies, sans qu'on nous

les mette sous les yeux.

C'est idiot ça !

Puis, à quoi ça sert ?

Regardez Ninive, Athènes,

Sparte, Babylone, Pome-

péi, et le reste, tout ça c'é-

tait couvert de machins....

Qu'en reste-t-il ?

" *Vanitas, vanitatis...* c'est

d'argent perdu !

" Oui, paye Baptiste, on va te faire un bon-

homme, on va l'batiser de n'importe quel nom !

Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, Mont-

calm, Lévis, et boum !... ça yest, t'aura ta sta-

tué. Seras-tu plus riche, hein ? Laissons-donc

c'idée-là aux gens des vieux pays.

" Parlez-moi d'édifier un palais d'glace, ça au

moins, ça élève le niveau intellectuel d'un peuple !

Mais un monument....

Assez de bêtises, presque des blasphèmes.

N'y aura-t-il pas un homme énergique dans

Montréal pour stimuler ses concitoyens ?

N'y aura-t-il personne pour former un comité ?

Avons-nous des sociétés historiques, des cercles

littéraires, des journalistes patriotes, des citoyens

reconnaisants ?

Allons ! allons ! une statue à de Maisonneuve !

E.-Z.-MASSICOTTE.

## Extrait des " Impressions d'un volontaire sur le Nord-Ouest "

Bientôt le train traverse une épaisse forêt, sillonnée par des rivières tortueuses. De temps en temps nous apercevons la forme conique d'un wigwam installé sur le bord d'un cours d'eau, près de la voie ferrée. C'est une famille de sauvages se dirigeant vers les établissements pour faire l'échange de leurs fourrures amassées durant l'hiver. Le chef de ces nomades, assis à l'entrée de sa demeure, offre d'un air mélancolique, avec sa pipe à manche de roseau, l'encens au Manitou. La squaw surveille le feu, audessus duquel sont suspendus une couple de rats-musqués destinés au souper de la petite tribu. Le benjamin de la famille, solidement ligoté sur un bout de planche, est suspendu à un pieu, et s'amuse avec les cordes de cuir qui le retiennent emprisonné. Une demi douzaine de marmots, pieds nus et nu-tête, regardent passer, d'un air hébété,

les a vus naître, et qui leur procure la nourriture quotidienne, bienheureux seront-ils si, de temps à autre, l'échange de leurs fourrures leur permettra de faire l'acquisition d'une couverture de laine que des traiteurs peu scrupuleux leur vendront au quintuple de sa valeur.

A mesure que nous avançons vers l'Ouest, la couche de neige devient plus mince, et le lendemain de notre départ de Port-Arthur, elle est complètement disparue. Les arbres devenant de plus en plus rares, il est évident que nous approchons de la prairie. Vers huit heures, le sifflet de la locomotive nous avertit que nous approchons d'une station. Nous traversons le pont de la Rivière-Rouge et quelques instants plus tard nous faisons notre entrée à Winnipeg, la métropole de l'Ouest.

La ville de Winnipeg qui ne date que d'une quinzaine d'années est destinée à devenir un centre important par la position exceptionnellement avantageuse qu'elle occupe. Elle est l'entrepôt de tout le commerce de ce vaste Ouest destiné à devenir,

dans un avenir rapproché le grenier du monde. Les nombreux chemins de fer qui sillonneront la prairie en tous sens, lui apporteront les richesses renfermées jusque là dans le sol. La rue principale, (Main Street) avec ses imposantes constructions et ses riches magasins, peut rivaliser sous tous rapports avec les premières rues de Montréal.

Partis sous l'impression que Winnipeg n'était qu'une petite bourgade, peuplée aux trois quarts de métis, il fallut se rendre à l'évidence, car elle peut soutenir avantageusement, aujourd'hui, la comparaison avec nos principales cités de l'Est.

Les sauvages y sont aussi rares qu'à Montréal. Elle n'a pas, comme les villes plus à l'ouest, ce cachet particulier, propre aux villes des prairies.

Nous partons de Winnipeg à trois heures p.m., nous dirigeant toujours vers l'Ouest. Nous étions sous l'impression que notre destination était Qu'Appelle, mais par ordre supérieur nous fûmes dirigés sur Calgary.

Aussi loin que puisse se porter la vue ce n'est qu'une plaine unie dont la monotonie est rompue de distance en distance par une cabane de colon.

La prairie est un monde nouveau pour tout voyageur qui l'explore pour la première fois. C'est un immense territoire couvert d'une herbe longue, d'un vert tendre, parsemé d'une infinité de fleurs, en majeure partie de l'ordre des lis, qui charment par leur beauté et remplissent l'air de

leur agréable parfum. L'apparition fréquente de groupes de daims et d'antilopes, rompt la monotonie de cette immensité verdoyante.

De temps en temps, une meute de coyottes, au pelage gris-cendré, apparaît à l'horizon à la poursuite d'un chevreuil. Parfois l'air est obscurci par une quantité inouïable d'oiseaux aquatiques, ce qui éloigne du voyageur tout sentiment d'angoisse au sujet de son souper. La physiologie des plaines est triste, il est vrai, mais elle charme toujours. Ici des collines pareilles à des vagues sur l'Océan, là des plaines fertiles et sans limites. Il y a là toute la grandeur de la monotonie avec pourtant un changement continu. Il y règne une brise continue dans une atmosphère toujours brillante et sereine. Cette immensité inspire une élévation de sentiments qu'aucune plume ne saurait décrire. Ni l'amour du clocher de votre paroisse,



STATUE PROJETÉE DE MAISONNEUVE.—Voir l'article, page 341.

le grand toboggan de feu, chargé de guerriers envoyés par le Manitou pour punir leurs frères de la prairie.

Plus loin, sur le bord d'un lac nous apercevons le chantier d'un colon aventurier, d'un de ces hardis trappeurs, avant-coureurs de la civilisation, qui avec le missionnaire, préparent les voies à l'ambition sans bornes de l'homme blanc, lequel se prévalant de ce que la raison du plus fort est toujours la meilleure, refoule le pauvre sauvage vers les latitudes glacées du nord, jusque viendra un jour, peu éloigné, où le dernier caribou rendra le dernier soupir, le cœur percé par la dernière flèche du dernier des Peaux-Rouges. Le visage pâle aura triomphé alors de l'homme des bois.

Toutes ces scènes, prises au vol, laissent une impression de pitié pour ces pauvres déshérités, dont la seule ambition est de vivre libres sur le sol qui